

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 2 €

Numéro 89 juin 2014

Éditorial

« Fusillés pour l'exemple »

Mes oncles nous contaient leur « sale guerre ». L'un avait été gazé et avait peine à respirer ; l'autre racontait ses efforts dans la boue avec sa jument et me chantait la marseillaise des tranchées ; je ne me rappelle que quelques paroles : Amour sacré de mes bretelles, conduit, soutient mon pantalon. Au diable toutes ces ficelles... Le reste des paroles s'est enfui de ma mémoire. Dommage !

Les deux me parlaient du boucher de Verdun : Pétain. Depuis quelques années, le maire de ma commune évoquait « les mutins » de la guerre de 14-18 pour qu'on ne les oublie pas. Une nuit, je suis tombée sur un documentaire relatant le premier Noël de la guerre. Des soldats français et allemands l'avaient fêté ensemble, pensant tous rentrer bientôt dans leurs foyers ! Ils avaient pris des photos qu'ils avaient fait développer pendant leurs permissions. Certains les avaient gardées sur eux. Les officiers les ont dénoncés comme traîtres à la patrie et les ont fait fusiller. Devant les atrocités des combats des soldats se sont rebellés. On les a fusillés. Des associations ont décidé de sortir ces soldats de l'anonymat comme la Ligue des droits de l'homme ou le Mouvement de la paix. En ce moment, à l'hôtel de ville de Paris, construite par « Arts, découvertes et citoyenneté », une exposition nous documente sur ces « fusillés pour l'exemple ». J'y suis restée quatre heures !

Il m'a semblé qu'il fallait en parler car les ajistes, internationalistes et pacifistes, ne pouvaient être que partie prenante de cette initiative. Ce qui ne veut pas dire que nous renions ceux qui ont combattu. Je pense aux copains qui se sont engagés comme brancardiers en 39-40 ; à ceux qui se sont expatriés ; à ceux qui ont pu se faire exempter du service militaire ; à ceux qui ont persuadé des jeunes de ne pas s'engager pour l'Indochine ; aux militants du service civil international. Je pense aux femmes des pays en guerre et en paix qui se sont réunies dans une zone de non-guerre à la Haye (Pays-Bas) en avril 1915. Elles demandaient l'arrêt de la guerre, proclamant que les hommes n'avaient pas à se faire tuer au nom du patriotisme, pour le bénéfice du capital. Elles ont produit un texte de résolutions contre la guerre. Pour ceux qui n'ont pas peur de taper sur un clavier, vous pouvez avoir plus d'informations en allant sur : Fusillés pour l'exemple et Ligue internationale de femmes pour la paix et la liberté (L.I.F.P.L.). On ne pouvait pas s'appeler « contre la guerre » car c'était répréhensible.

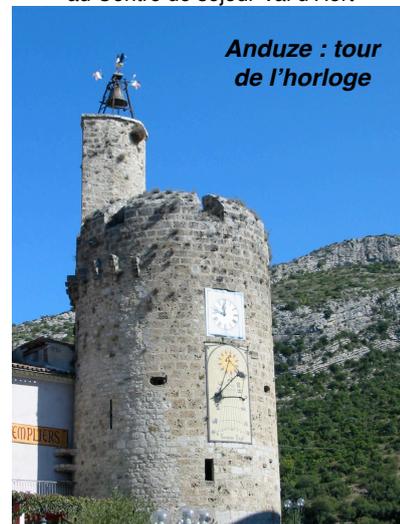
Misette

PROCHAINES SORTIES

OUVERTES À TOUS

Septembre, le Gard avec Églantine

au Centre de séjour Val d'Hort



GRAND RASSEMBLEMENT du SUD-OUEST à TOULOUSE

Judi 25, Vendredi 26, Samedi 27,
Dimanche 28 Septembre 2014



Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Le Gard avec Églantine du 22 au 27 septembre 2014

Églantine Belotel nous apporte quelques détails sur ce séjour. Les inscrits recevront d'autres précisions directement.

Déjà pour les détails pratiques:

1. Rendez-vous à Anduze entre 11 heures et 11 heures 30 pour avoir le temps d'aller visiter la chapelle de Tornac, guidés par René TORT comme lors du séjour à Barres des Cévennes. Nous irons pique-niquer chez lui. Donc pour le premier jour, prévoir le pique-nique.



Chez Geneviève
et René Tort

2. LE VAL de L'HORT fournit les draps mais pas le linge de toilette. Nous serons en demi-pen-

sion mais pourrons demander des pique-nique (à décider sur place)

3. Comme nous sommes un nombre impair nous serons deux par chambre, sauf trois dans une chambre ou une personne seule dans la dernière chambre.

4. Liste des lieux visités:

*ANDUZE (visite guidée)

*ALÈS : la Cathédrale, le musée de la mine, le musée minéralogique

*SAINT-CHRISTOL-Lès-ALES : Musée du scribe

*La BAMBOUSERAIE et le Petit train à vapeur des Cévennes

*UZÈS : visite guidée, descente vers la source de l'Eure pour voir le départ de l'aqueduc romain

*SAUVE : village médiéval. Conservatoire de la fourche.

*SAINT-HIPPOLYTE-du-FORT : musée de la soie

*CASTILLON-du-GARD (sur le chemin du retour) et tout près, à SAINT-HILAIRE-d'OZILHAN, un vieux lavoir (ils font sonner dans cette région)

Quelques découvertes en Bourgogne

par Daniel Bret

Pas moyen de faire la fin du rassemblement à cause de quelques obligations... mais la possibilité de venir un peu avant.



Maryse et moi nous avons ainsi découvert les pistes cyclables le long du Canal de Bourgogne. **Faciles et agréables**, je les recommande aux copains qui seraient tentés. Basés à Pouilly-en-Auxois, ligne de par-

tage des eaux, et emplacement du Tunnel de 3,333 km qui passe dessous le village... nous avons fait une exploration vers le nord, puis deux autres vers le sud, en direction de Dijon.

Beau temps mettant en valeur les belles courbes du canal, et le côté pimpant de maisons d'éclusiers. Au passage visite de Châteauneuf, village médiéval qui domine toute la vallée. Montée et descente impressionnantes... Que faire si les freins lâchent ?

Un peu d'avance pour rejoindre les amis au VVF de Lallerey près de Saumur. Visite et

pique-nique à Flavigny, puis découverte du site gallo-romain d'Alise-Sainte-Reine, et rencontre avec notre ami Vercingétorix. Besoin de relire la Guerre des Gaules. Cela semble si loin et si passionnant.



GRAND RASSEMBLEMENT du SUD-OUEST à TOULOUSE

Jeudi 25, Vendredi 26, Samedi 27, Dimanche 28 SEPTEMBRE 2014

Nanou et Jeanot nous annoncent cette belle rencontre dans l'ambiance sud-ouest si conviviale et gastronomique.

Lieu : AUBERGE de JEUNESSE de TOULOUSE Jolimont (2 av. Yves BRUNAUD)

PROGRAMME :

◆JEUDI 25 Septembre Arrivée dans l'après-midi à partir de 16 heures. Accueil, prise des chambres. Lingerie fournie . apporter son Linge de toilette . Repas à l'AJ. Et veillée Ajiste

◆VENDREDI 26 Sept.: Journée consacrée à la visite de LA CITÉ de L'ESPACE. Repas pris sur place (déplacements

en bus.). Repas du soir et veillée à l'AJ.



◆SAMEDI 27 Septembre: Visite guidée de TOULOUSE en petit train. METRO TISSEO pour les déplacements. TOULOUSE-Blagnac : patrie de l'Aviation : visite des Aéronefs

en BUS, repas du midi à l' AJ et celui du soir amélioré. Veillée.

◆DIMANCHE 28 Septembre Dislocation après le petit déjeuner et la photo de famille.

MONTANT du SÉJOUR 240 € par personne. Inscription à envoyer très vite : un chèque de 80 € à l'ordre de AAAJ du Sud-Ouest adressé à Jean SIGU 23, Bd des Pyrénées 31130 FONSEGRIVES. Un contact par téléphone peut être utile.

Jean : 09.60.54.08.15.

Nanou : 05.61.42.85.06

Dixième Rassemblement national Semur-en-Auxois du 17 au 19 mai 2014

Avec Georges et Janine Douart

Avec Janine nous y étions... 50 ans après notre premier Rassemblement de Bourges en 1964 qui réunissait plus de 400 anciens ajistes.

Donc en Mai 2014 plus de 80 anciens ajistes de partout se sont retrouvés un week-end au V.V.F. de SEMUR-en-Auxois (Côte d'Or) vaste établissement bien équipé. Puis une cinquantaine ont prolongé leur séjour d'une semaine que je vais vous raconter.

Samedi 17 Mai : C'est l'installation et la première veillée chantée de notre vaste répertoire que nous connaissons encore bien.



Dimanche 18 : Avec un petit train circulant dans les rues, visite de la ville de Semur.



L'après-midi nous continuons par les anciennes Forges de Buffon, puis c'est la dentelle de pierres de l'Abbaye de Fontenay et sa merveilleuse sérénité. Le soir nouvelle veillée où nous lançons beaucoup de nos chants traditionnels.



Lundi 19 : entraînés par Guitoune de Paris c'est le matin, une balade pédestre déten-

dante autour du Lac de Pont. Puis l'après-midi les Grottes d'Arcy-sur-cure, où quelques gravures rupestres nous accueillent. Le soir après un repas « Bourguignon » ce fut la veillée médiévale où presque tous s'étaient costumés, avec beaucoup de soins et de couleurs. Pour cette belle ambiance, les appareils photo ont fonctionné à plein.



Mardi 20 : Nous visitons l'imposant château de Bussy Rabutin, bâtisse intéressante complétée par un véritable musée pictural à l'intérieur.

Mercredi 21 : Mini-croisière sur le Canal de Bourgogne, étroit canal plein de charme, un des rares dont les

écluses sont encore gardées. Le soir une veillée avec un groupe folklorique local : « les Sansonnets », des seniors encore pleins de vitalité nous entraînant avec costumes et instruments.



Jedi 22 : Nous apprécions l'intéressante et riche cité de Vézelay. Un pique-nique était prévu au programme, mais... miracle de nos organisateurs ! il s'est transformé en

un délicieux repas dans un restaurant gastronomique juste au pied de la cathédrale !

Vendredi 23 : Nous visitons Flavigny ses bonbons à l'anis avec arôme naturel puis le célèbre site d'Alésia, dont on est conscient de fouler un lieu historique, tant VERGINGÉTORIX est encore présent dans notre imaginaire.



Samedi 24 : les valises sont prêtes à repartir. Déjà ? la semaine a été si rapide ! Peut-être un prochain rassemblement en 2016 ? Bien sûr il est un peu présomptueux de faire des projets pour des seniors « d'un certain âge » Mais si le physique avait des fois quelque peine, enthousiasme et moral étaient au beau fixe. Alors, QUI VIVRA VERRA...

En tout cas, un énorme MERCI aux organisateurs !



GEORGES DOUART

Avec Misette Fillon

17 mai, nous partons, nous quittons les cités, polluées. Le voyage en train, en Ter, en « omnibus » jusqu'à Dijon : contemplation de paysages serrens, une minute d'arrêt dans les petites villes, descente à Dijon où tout le midi de la France arrive. Bonjour à toi ; ça a l'air d'aller, embrassades, rires ; ça commence bien. Et ça continue bien ; quel séjour !

Le domaine du V.V.F. nous accueille avec les chants d'une foule d'oiseaux, les bruissements de feuilles des beaux arbres et bien sûr, les paroles joyeuses de toute l'équipe du V.V.F.



Les jours se succèdent ; le plaisir d'être ensemble grandit comme les émotions envahissantes devant les vidéos des copains sachant manier les techniques modernes pour faire revivre avec force le passé. L'échange chaleureux entre nous et le groupe folklorique « les sansonnets » a agité nos jambes et fait vibrer nos corps sur les chaises aux sons des airs bourguignons et morvandiaux et des claquements de

sabots. Et que dire du repas médiéval où l'imagination et la création ont animé ce moment immortalisé par Marcel et ses dessins dont un magnifique set de table que nous garderons.

Il y a tant d'émotions pendant ce temps de rencontre qu'il est difficile de tout exprimer ; que ce soit pendant les visites des sites, le long des chemins, au bord du lac, au cours des veillées chantantes. Sans oublier les relations de confiance avec les guides et chauffeurs.

Comment remercier Annick d'avoir pu vivre ces instants. Et le deuxième « dernier » rassemblement ne sera peut-être pas le dernier !



Avec Jeannette Skapovski et Guy Brenier

Sur l'air de " **la caissière du grand café** »

(par Jeannette S.)



*Annick est pour nous irremplaçable
Toujours là, fidèle et bien aimable
L'organisation c'est son domaine
Elle la maîtrise vaillamment
Tout cela lui donne bien des soucis
C'est pour ça que nous sommes ici
Afin de lui dire tous réunis
Tu mérites un grand Merci
Non tu n'as pas ta pareille*

*Tes séjours sont des merveilles
Les pépins tu les maîtrises toujours
Même s'il te faut faire un détour
Tu prévois tout à l'avance
Si l'on oublie toi t'y penses
Et dans un grand élan nous te disons ceci:
Tu n'as pas ta pareille ici.
Salut les copains*

Envoyé par Guy à l'occasion de ce rassemblement

*Salut les copains
Ne pas oublier la canne
Salut à tous les copains
A prendre chaque matin avec un peu d'eau
Salut et amitiés aux copains
Deux gélules avant les repas
On pense à tous les copains
Un comprimé matin et soir
On n'oublie pas les copains
Deux gouttes dans un demi-verre d'eau
Bon séjour à tous
Avec un beau soleil sur le lac de Pont
Guy et Madeleine.*

Avec Daniel Bret : quelques impressions...

D'abord l'arrivée au VVF où je vois les charmantes reporters d'Antenne 2 avec lesquelles j'avais eu des contacts téléphoniques préalables. Elles vont rester pour la veillée, et nous voir partir avec le petit train le lendemain. Je me demande ce qu'elles vont tirer de cette rencontre. Elles passent un long moment à écouter Jeannette, André, Annick et René. Jeannette a apporté des photos de sa jeunesse qu'elle commente. Tant de choses à raconter...!



Le logement, en pavillons au milieu des arbres très accueillant, et lors de la matinée libre, nous partons Maryse et moi à vélo pour faire le tour du lac en contrebas. Descente périlleuse par le sentier, mais il fait un temps superbe, et le bord du lac est très beau.



Les visites guidées, soit chez Monsieur de Buffon et sa forge, soit à Fontenay, soit dans le bus d'Arcy-sur-Cure, sont passionnantes. Nos guides sont remarquables et savent nous faire revivre soit le personnage ex-

traordinaire de Buffon, soit la vie dans l'Abbaye de Fontenay, ou enfin l'histoire mouvementée de la Bourgogne et de ses ducs. La découverte des peintures rupestres d'Arcy fut une très belle surprise pour moi.

Ambiance fraternelle retrouvée, même si on ne connaît pas tout le monde. Soirée exceptionnelle avec Fifi et son montage musicale. Beauté des déguisements de la fête. Bonheur de ces retrouvailles, mais aussi prise de conscience de notre vieillissement inexorable !



Merci à nos lecteurs...

Lucette Heller nous fait part de ses analyses sur l'habillement des femmes... Ulla nous donne une adresse à connaître, et Solange évoque une belle bulle aquatique... René nous sert de « marronnier » ?

Levée de boucliers à propos de la journée de la jupe

Alors que la France a la réputation d'être frondeuse et révolutionnaire, on peut se demander si elle n'est pas plutôt conservatrice. La polémique - politicienne - soulevée par la journée de la jupe semble le confirmer.

Faut-il rappeler que plus de la moitié de la population mondiale masculine porte jupe et robe, sans perdre en rien de sa virilité ? Sans parler de l'exception écossaise, c'est ainsi que l'Inde et l'Afrique sont plutôt machistes, si l'on en croit les derniers événements. A y bien réfléchir, morphologiquement parlant, la jupe serait un vêtement plus adéquat pour la gent masculine.

En Occident, les femmes portent de plus en plus des pantalons. Ce fut, il y a un siècle, une révolution, mais c'est entré dans les mœurs au jour d'aujourd'hui. Y a-t-il des protestations sexistes sur le sujet ? Les femmes ont-elles pour autant perdu leur féminité ? La femme française est au contraire plutôt appréciée pour son élégance et son pouvoir de séduction partout dans le monde.

Les vêtements unisexes, jeans, T. shirt ont le vent en poupe, mais pourquoi l'unisexe devrait s'orienter en sens unique vers le masculinisme ? Les valeurs mâles sont encore trop dominantes pour que le mouvement inverse s'amorce. Tout le monde en France affiche son modernisme, sa volonté de changement, mais dès qu'on

touche aux habitudes, aux lois mêmes nécessaires de l'avis de tous - le rythme scolaire, le mille feuilles administratif... - on assiste à une levée de boucliers. Douce France....

Lucette de Nice

Ulla Henschel et ses contes

Je te signale que mes contes ont été édités en un seul volume sous le titre "Contes d'Ursula" par Editions La Cause du Poulailier 1, Chauvet, 33540 CHAUVET 05 57 69 27 21 cause.du.poulailier@free.fr <http://cause.du.poulailier.free.fr>

Nous avons publié plusieurs fois des écrits remarquables de notre amie. On pourra les retrouver dans les numéros 39, Un bébé branché, 42, À propos de la cigogne, 44, l'inclassable, 60, Un peu d'humour.

Solange et « La génétique du bonheur »

Chaumont-sur-Tharonne, un village aux maisons de briques roses. Nous sommes en Sologne au mois de janvier. Tous les chemins forestiers mènent à des étangs et à des propriétés encloses. Dans un tel paysage on comprend que le Grand Meaulnes ait eu tant de mal à retrouver la propriété d'Yvonne de Gallais.

Pays de chasseurs. Dominateurs et arrogants, les gros propriétaires sous payaient des métayers et de pauvres ouvriers agricoles. Partout des gardes-chasse. Le braconnage était fort puni et Raboliot devint la figure de la liberté.

Audacieux, des entrepreneurs hollandais firent dans ce lieu isolé et sauvage un « Center Parc », formé de petits cottages enfouis dans les bois, petits pavillons agréables pour les familles et les amis. J'y vais chaque année au mois de janvier. Mes amis ont plus de 75 ans. Nous savons bien nous amuser sous le Dôme bien chauffé, au milieu d'un jardin tropical. Tous les plaisirs de la baignade, les plus hardis se jettent dans « la rivière enchantée » avec des cris de joie, dans un brouillard de fines gouttelettes qui font un gros nuage, on peut nager en plein air dans une eau à 26°.

La bulle aquatique est un endroit de rêve, les jeunes parents découvrent le bonheur avec leur tout petit né au dernier printemps. Je suis toujours émue par ces belles madones un peu rondes avec leur bébé tout potelé, nu dans les bras de leur maman ou de leur papa. Que c'est bon de voir ces jeux de bonheur, cet attachement presque animal, des gestes si doux, des baisers goulus.

Il doit y avoir un gène du bonheur. Cette future maman a le ventre aussi rond que la terre ! Dans le jacuzzi en plein air, les couples jeunes et d'autres plus âgés ont l'air de se donner plein de promesses amoureuses.

Et pour tout ce bonheur, une naissance doit être un cadeau, mais un cadeau voulu, choisi, se dit l'ancienne militante du planning familial !

Solange Lehmann
février 2014

René Sedes :
Les « marronniers » de
l'été
et l'Âge d'or des AJ



Dans la presse, lorsque l'actualité somnole sous la canicule, on sort l'article de saison, mis en réserve pour nourrir l'information, voire constituer la « une ». On appelle cela un « marronnier ».

Ainsi les auberges de jeunesse (Ah ! le Front populaire ! Ah ! les congés payés ! Ah ! les filles en short !) font partie du lot. Dans le N° 137 de septembre 2013 de Notre Amitié, j'ai retrouvé une partie de l'article d'Arnaud Gonzague du Nouvel Observateur, qui m'avait d'ailleurs interviewé à ce propos. Le secrétaire général de la FNAJ, puis de la FUAJ que j'ai été un certain nombre d'années pouvait, en effet, contribuer à faciliter sa recherche.

L'AJ de Cassis : un tipi à New-York

Lors de sa parution j'y avais retrouvé, sans aucune surprise, le « marronnier » qu'est l'AJ de Cassis « Les Calanques » qui a déjà fait l'objet aux beaux jours des étés passés, de deux reportages télévisés. Or, cette installation, très sympathique au demeurant, et que j'ai bien connue autrefois, est aussi représentative des

auberges d'aujourd'hui que le serait de New-York un « tipi » indien planté au beau milieu de Manhattan ! L'exception (quasi unique) ne fait pas la règle (largement répandue)...

L'âge d'or des AJ ?

J'ai trouvé, dans ce même numéro, en référence à un site Internet du Nouvel Observateur, la formule : « L'Âge d'or des auberges de jeunesse ». Si la période d'avant-guerre fut incontestablement celle de l'éclosion du mouvement, surtout de 1936 à 1939, elle ne fut en rien un « Âge d'or ». Derrière les clichés photographiques ou autres, il y avait, à ce moment-là, le dur combat des ajistes pour la reconnaissance de leurs groupes (les « clubs ») et la gestion directe des AJ et du mouvement, revendications auxquelles étaient farouchement opposée la direction du Centre Laïque des Auberges de Jeunesse (de la « Ligue », n'en parlons pas !). Mais c'était aussi la lutte contre les « valochards » et la jeunesse bourgeoise venant s'encanailler dans ces « lieux sans morale », c'était encore la traque des « marchands de soupe », gargoniers douteux flairant la « bonne occasion » mais aussi les campagnes de presse hostiles et perfides des journaux de droite, relayées par un clergé alors très influent. C'était enfin, certes, Marie Colmont, Pierre Jamet et Dina Vierny, mais c'était aussi Jean Giono, futur chantre du « Retour à la terre » du régime de Vichy et Marc Augier qui sera un partisan actif du nazisme.



René, Annick, André filmés pour le reportage d'antenne 2

« Âge d'or » ? pouvait-il en être ainsi quand la guerre d'Espagne faisait rage à nos portes, qu'à Berlin, Rome, Lisbonne, Budapest, Bucarest, les régimes totalitaires exerçaient leurs ravages ? que les procès de Moscou faisaient tomber les têtes à jet continu et qu'à Munich des démocraties avachies capitulaient devant leurs ennemis ? « Age d'or » ? lorsque les milieux d'affaires jouaient la fuite des capitaux pour en finir avec « Le Front crapulaire »¹ et lançaient leurs « nervis » contre les manifestations ouvrières.

Le temps de nos 20 ans

En réalité, pour les uns et pour les autres, l'« Age d'or » ce fut peut-être, bien-sûr, le CLAJ de 36, mais encore les Cam'route de 42, le MUAJ de 45, le MLAJ de 47, le MIAJ de 50, la FNAJ de 51 ou la FUAJ de 56, bref, le temps de nos vingt ans où nous découvriions ce mouvement remuant, si riche et si étonnant que fut l'ajisme.

Pour le reste, je laisserai la conclusion à Gustave Flaubert : « Il ne faut pas toucher aux idoles, la dorure reste aux mains ».

Un rappel et un appel

Je rappelle que l'on peut lire l'ouvrage de René : « Une petite maison dans un triangle » sur internet à l'adresse suivante
http://issuu.com/danielanaaj/docs/petite_maison
 Une lecture passionnante.

Par ailleurs je cherche une aide pour la correction du livre «La cigale : l'Auberge de jeunesse de Nîmes» de Michel BOYER, élu local de 59 à 65. Avec l'accord de la famille je compte mettre ce récit de quelques 70 pages sur le net.

Daniel BRET

¹ La formule était du général De Curières de Castelnau, surnommé par Clemenceau : « Le capucin botté »... et qui a récemment donné son nom à une promotion de l'école militaire de Saint-Cyr. Les traditions ne se perdent pas partout...

Les mauvaises nouvelles

C'est la région parisienne qui a été le plus touchée aux dernières nouvelles avec le grand départ de **Marthe Chalvin** à qui André Souche rend hommage : elle était l'intellectuelle du Foyer Bivouac, musique, théâtre. Denise Bloch de son côté rend hommage à **Liliane Leclerc** qui s'est éteinte à 92 ans, début mai. Elle avait fait partie d'un réseau de résistance parmi les Cam'routes de Montluçon.

Hommage à Mouloud Féraoun et les ajistes d'Algérie



Dans le très beau dernier numéro de « Notre Amitié »

(n°140), André Souche qui avait fait allusion dans le précédent à **Mouloud Féraoun** rappelle le montage lecture du « Fils du pauvre » qu'il avait réalisé avec Jean Bernard. Il nous présente l'auteur et l'ouvrage en question. Cela donne bien envie de lire ou relire Mouloud Féraoun...

Ce texte est suivi d'un article de René Sedes qui fait le point sur les **Ajistes d'Algérie avant l'indépendance**. Béton

(Georges Rieux) nous en avait aussi parlé puisqu'il a fréquenté les AJ algériennes entre 1948 et 1951. (voir notre numéro 84 de mars 2013).

Je rappelle que j'aimerais des témoignages sur la Guerre d'Algérie telle qu'elle a été vécue par les ajistes. Nous aurons peut être l'occasion d'en reparler en évoquant la mémoire de Paul Wohlschlegel plus en détail. Ce fut une période difficile et exaltante de sa vie.

Histoire des installations

Marius Dépouly m'avait passé cette photo de l'AJ de la Féclaz qui a tant marqué le groupe ajiste de Chambéry dans les années 36-46. On retrouve le tableau publié dans notre numéro 77 (Michel Bétemps). Ce fut aussi le fief de Marcel Vironchaux, le Père Aub de la chanson du carnet 2 (voir notre n°79).



L'AJ des Pananches

Voici quelques documents transmis par les copains : Yvette Thévenet et les Lefèvre pour les photos récentes et celle de la pergola et Didier Leduc pour une photo d'un chantier ajiste d'août 1949.



Travaux d'aménagements en 1949



La salle commune, est restée bien belle.

J'ai assez bien connu l'AJ des Pananches où j'ai fait un stage d'hiver dans les années 60. J'étais avec une amie allemande. J'avais mal vécu l'entassement et la promiscuité, la difficulté d'avoir des activités ajistes car les stagiaires préféraient «aller en boîte» sur Serre-Chevalier. J'avais aussi fait une visite à l'AJ du Bez et je m'étais rendu compte que pour le même tarif j'aurais pu être dans une AJ plus confortable.



Construction d'une pergola dans les années 50-60 avec Jean-Lou Lefèvre. Devenue un garage.



L'Auberge des Pananches est devenue une maison privée qui loue des gîtes et s'appelle «Les Cytelles», avec une piscine !

L'auberge du Bez fonctionne encore avec la FUAJ sous le nom de Serre-Chevalier-Briançon. Elle fut tenue en ses débuts par Jacques Cogez, puis par Wilfrid Ménard, avant que celui-ci ne vienne à Grenoble.

Simone Pichard et le groupe de l'Yonne

Jonches le 14/2/2013

Chers amis,

Comment allez-vous ? Sur un dernier «Regards» tu faisais appel à des témoignages sur nos souvenirs ajistes et surtout des photos.

En faisant des recherches dans les miennes, j'ai retrouvé celles-ci mais je ne peux identifier que très peu de copains de Sens et sauf au centre (photo dans la sablière), Roland et Yvonne Deligne. Roland était mon «parrain» puisque, à l'époque, il fallait être recommandé pour adhérer.



Groupe de l'Yonne en 1944 à la Tuilerie

Derrière l'arbre, dans la clairière, je ne reconnais personne, mais c'est le fameux relais de chasse de M. Leresche à St Julien du Sault, ancienne tuilerie. J'ai relaté notre mésaventure avec la poêle à frire dans le numéro 42 page 6 de «Regards». À droite on aperçoit la grange dans laquelle nous n'avons pas voulu coucher, mon frère et moi : la paille était sale. Le four couché, notre gîte pour cette nuit, était à gauche dans le bois.



Groupe de l'Yonne en 1944 à la sablière

C'est toujours avec la même joie que je lis le bulletin de Rhône Alpes, ainsi que «Notre Amitié». Je retrouve alors ce grand élan que fut le début des AJ, surtout après la guerre, ou nous découvrons et désirions pour tous Paix et Liberté. J'y ai moi-même trouvé une ouverture sur le monde, appris à analyser, à admettre les différences, à réfléchir, à me cultiver. Je n'avais que 15 ans en 1944.



Groupe spéléo de l'Yonne en 1951

Voir se réunir enseignants, étudiants, chefs d'atelier ou ouvriers, croyants ou athées, pourrait sembler une utopie, surtout à la lecture de «Quand les auberges ouvraient toutes les portes» de René Sédès. Il y décrit l'évolution du mouvement, les discussions : MUAJ, CLAJ, FNAJ, MLAJ, UFAJ, FFAJ...

Et pourtant cette liberté d'esprit, cette amitié, perdurent. Il suffit de se regrouper lors d'une veillée et d'entonner à nouveau nos si beaux chants, évoquant les rencontres, les feux de camp, où nous nous sentions au diapason.

«Mais notre amitié durera
Jusqu'à la mort et par delà...»

Tous les souvenirs évoqués dans le bulletin en sont un témoignage. Merci de tant donner de ton temps pour que «Regards» nous parvienne régulièrement. Je sais que je ne participe pas beaucoup, je suis loin de vous, et les années s'empilent ! Peut être nous verrons-nous à Dijon ? En attendant portez-vous bien.

Nos lecteurs pourront se reporter avec profit aux autres articles publiés par Simone dans les numéros 36, 42, 51. Pour les copains qui sont venus au rassemblement de Semur et ont visité les grottes d'Arcy-sur-Cure il faut savoir que le groupe spéléo mené par le frère de Simone avait découvert la grotte du cheval à Arcy-sur-Cure. Les spéléos ajistes, comme dans le Vercors avec Missette, étaient actifs.

Il était une fois un four solaire.... par Misette

Misette, qui est impliquée dans le quartier Péri de Grenoble, nous fait part de son expérience de four solaire. Ce qu'elle ne sait pas c'est qu'elle est maintenant devenue célèbre : on pourra la retrouver sur internet à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=WYHOP6ZaSWo> ou avec d'autres témoignages : <http://www.kisskissbankbank.com/lus-les-unites-solaires> .



J'ai plongé à fond dans ce four. Enfin plutôt dans le projet !

Un jour j'ai découvert que les trois MJC et deux unions de quartier (u.q.) de ma commune montaient un projet de four solaire collectif. Et mon union de quartier n'était pas au rendez-vous ! Collectif, développement durable, projet parti des habitants, non imposé par le haut ; c'était tentant pour une ancienne des a.j. ! J'ai fréquenté les réunions, déléguée par le c.a. de mon u.q.. J'ai pris le projet en route. L'équipe est plus que sympa. L'initiateur du projet a muri depuis longtemps cette idée. D'abord ce fut un four banal au bois ; mais ce n'est plus dans l'air du temps (fabrique de co2) ; donc pourquoi pas le soleil. Il a su insuffler son idée et l'aventure a commencé ; car c'est une aventure incroyable.

C'est simple, faire un four. Mais voilà : où l'implanter ? sur un terrain public ? démarches et contacts sont mis en œuvre pour convaincre les élus du bien-fondé de notre demande. Comme il est dehors, il faut le protéger ; il faut un écrin qui soit solide, beau, pratique, intégré à l'environnement et agréé par les services municipaux. Il a fallu faire appel à des architectes.

Le four doit être ensoleillé suffisamment pour cuire pain, pizza et autres : donc calcul de l'orientation, du positionnement des capteurs, de la solidité du châssis et de son aptitude à pivoter avec la course du soleil ; donc contact avec des profs de plusieurs i.u.t. et des étudiants intéressés.

Ce four et son écrin ont un prix. Comment le financer ? Un peu de subvention, beaucoup de mécénat de magasins de matériaux. Les lanceurs du projet ont mis en activité leur réseau de connaissances. Et comme il manque un petit quelque chose, un appel aux dons par kiss kiss bank bank. Dont voici le lien : www.kisskissbankbank.com/lus-les-unites-solaires.

J'ai envie de parler de ce four car nous voulons que notre travail profite à d'autres communautés. C'est pourquoi nous avons protégé ce four pour qu'il n'y ait pas d'exploitation marchande et que nous puissions communiquer notre expérience et les plans. Ce projet n'a pas comme seul but de construire un four solaire collectif. Il a mis en contact des personnes qui ne se seraient jamais rencontrées ; des étudiants de différents i.u.t. ont travaillé ensemble sur un projet abouti ; une même passion a provoqué une rencontre entre un prof à la retraite et des étudiants, des gens de tous âges qui croient à une même chose. Il a fait découvrir la complexité des démarches administratives et humaines.



Et pour le futur, c'est un départ pour découvrir d'autres formes de pensées et d'utilisation de ce qui existe dans la nature ; les enseignants et les écoliers sont associés à cette aventure. Déjà dans les m.j.c., des petits fours ont été construits avec des matériaux de récupération ; ce qui suscite de nombreuses questions.

N'est-ce pas de l'éducation populaire ?

Misette

Les auberges de jeunesse vues par «La Croix» en 2012

Voici la fin des articles parus en juin 2012 dans «La Croix». Dans ce cinquième article, nous voici à Paris... AJ confessionnelle. Je m'attends à une volée de bois vert de certains militants laïques, un peu intolérants, qui ont du mal à admettre que l'on puisse citer «La Croix» dans un magazine des anciens ajistes et que ce journal, comme l'église catholique, aient évolué. J'ai pensé qu'il était honnête de donner l'ensemble des articles parus pour que les copains aient une vision complète. Bien sûr cela a évoqué pour moi les AJ belges ou hollandaises (? à vérifier) dont certaines étaient confessionnelles dans les années 60, sans oublier les AJ espagnoles où voyager en couple était assez difficile, l'AJ garçon étant parfois à 50 km de l'AJ filles. Et surtout, je propose à nos lecteurs un passage de l'Histoire des AJ en France de Lucette Heller-Goldenberg rappelant les attaques virulentes de «La Croix» dans les années historiques. Je publierai dans le prochain numéro, celui de septembre, toute la partie du chapitre concernant la mixité, la laïcité et les attaques de l'église catholique. On verra en fin de texte, avec une citation de Sarkozy, que nous n'avons pas évolué beaucoup.

Une nuit en auberge de jeunesse (5/5)

Dans un quartier chic de Paris, l'annonce de la Parole

«La Croix» part à la découverte, à travers le monde, de ces lieux qui traduisent une vision éducative et fraternelle du voyage à l'œuvre depuis un siècle.



Une auberge de jeunesse chrétienne, pourquoi pas ? Le P. Didier Remiot, aujourd'hui économiste général des assumptionnistes, en parle encore avec passion, même s'il a passé le relais : «L'idée m'est venue en 1998. Je voyais bien alors qu'on s'épuisait à proposer des activités pour les jeunes. Plutôt que de les attirer à nous, je me suis dit qu'il fallait les rejoindre là où ils étaient.»

Or le voyage fait partie des occupations privilégiées de beaucoup de jeunes. Aussi, le principe de l'auberge, qui plus est en plein cœur de Paris – puisqu'une opportunité se

présentait de libérer des locaux dans le 8e arrondissement – a été retenu par l'Assomption, non sans une longue, très longue maturation, avoue le fondateur d'Advéniat («Qu'il vienne»). Tel est en effet le nom de baptême de cette auberge qui a ouvert ses portes il y a deux ans.

Rue François-1er, donc, un quartier très chic de la capitale, à côté d'un hôtel quatre étoiles, de hautes grilles précèdent l'entrée d'un immeuble aux larges fenêtres à double vitrage. «Advéniat-Paris, auberge de jeunesse, youth hostel» peut-on lire sur deux plaques. Et en tout petit, sur la sonnette : «Communauté religieuse, Assomptionist community».

Il est 7 heures, l'heure des laudes. Le P. Paul Duong ouvre pourtant la grille : «Entrez donc !» Derrière une impassibilité de surface, on devine très vite la profonde humanité de ce prêtre vietnamien de 37 ans, chargé de l'accueil. «Frère hôtelier», pourrait-on dire. «Père Paul», comme tous l'appellent ici, explique ainsi son rôle : «Mon défi est de rencontrer au moins 95 % des "passagers" !»

Des petites Coréennes qui débarquent pour découvrir les boutiques de luxe françaises à cette femme russe un peu perdue désirant être écoutée, sans compter tel jeune venu de province, plutôt stressé, en vue d'un entretien d'embauche et qu'il faut mettre à l'aise.

Comment appliquer ce message, «*Que tous soient un...*», devise de l'Assomption, en faisant que chacun soit heureux de son séjour ? Un souci que Paul Duong porte en permanence. Voilà pourquoi il attache beaucoup d'importance à la qualité de l'accueil et des relations. «*Un simple sourire, une proposition pour indiquer un chemin, voire telle démarche à conseiller pour retrouver un passeport égaré ou un portefeuille volé dans la rue, et déjà, ça va mieux*», suggère-t-il d'une voix discrète.

Mais bien sûr, tout cela ne suffit pas à faire une véritable auberge de jeunesse. Il y avait d'abord le défi commercial et financier à relever. Sur ce chapitre, démonstration est faite que l'affaire tourne, et tourne bien. Le taux d'occupation des 75 lits, en chambre individuelles, doubles et collectives, est plus que satisfaisant. Fonctionnel, moderne, d'une propreté irréprochable, ce qui n'est pas toujours le cas dans les auberges de jeunesse, le lieu a le mérite d'être beau.



F. Paul, assomptionniste (au centre) accueille les visiteurs

SOPHIE REILLE / ADVENIAT d'Advéniat dans le 8e arrondissement de Paris.

Le salon, par exemple : murs jaunes, tables basses, fauteuils confortables aux lignes sobres, bibliothèque de bois sombre avec ouvrages en plusieurs langues, parquet vernis, bornes Internet, lampes aux abat-jour tubés, bar et hauts tabourets assortis, un endroit où l'on a envie de se reposer, de discuter confortablement installé, de partager ou de s'isoler un peu.

Dehors, un joli jardin avec tables rondes garnies de cyclamens où les bruits de la ville n'arrivent qu'étouffés. Au sous-sol, la partie cuisine salle-à-manger où se partage le petit déjeuner servi à volonté de 7 h 30 à 9 h 30 – moment intense avant d'affronter le bouillonnant Paris – et où les hôtes peuvent préparer leurs repas, ranger serviettes, médicaments, sandwichs et autres effets : tout est parfaitement pensé et très pratique. Mais surtout convivial. Les chambres, elles, sont simples et sobres. Un projet de décoration personnalisée ouvrant à la méditation sommeille encore. Ce sera pour bientôt.

La maison prend en compte la dimension spirituelle de tous. L'hôtellerie se veut irréprochable, mais pour les maîtres de l'endroit, là n'est pas l'essentiel. Aussi, faut-il descendre comme pour se rendre à la crypte, ou, si l'on veut, en son for intérieur, pour rencontrer Celui que l'on prie en silence, dans la chapelle d'Advéniat, siège rituel des prières du jour : laudes, messe, vêpres.

LOUIS DE COURCY

Le pari de la rencontre

Prêtre depuis sept ans, du diocèse de Montpellier, le P. Arnaud Alibert, 40 ans, qui a fait ses premiers vœux d'assomptionniste il y a un an, s'est vu confier la direction d'Advéniat. Un poste sous haute tension, puisqu'il s'agit d'une nouveauté de l'Assomption encore en pleine évolution. Il a donc pris le relais du P. Didier Remiot, le fondateur, et doit mettre toutes les personnes concernées – la communauté, le personnel, les bénévoles, les amis de l'auberge – en ordre de marche pour la réussite après lancement.

«Le grand enjeu de l'auberge, c'est une activité hôtelière, mais le but d'Advéniat, c'est d'abord de proposer une rencontre. Difficile alchimie entre les deux !» confie ce méridional désireux d'être un chef d'entreprise compétent autant que soucieux de ne pas trahir la doctrine sociale de l'Église. «Cela suppose zéro mensonge, transparence absolue, principe de subsidiarité, respect de l'autre. Si je manque ça, si je ne vis pas l'Évangile jusqu'au bout, on finira par l'oublier. Il y a donc là une belle contrainte. Un challenge !»



Le P. Arnaud Alibert doit veiller à la rentabilité de l'auberge et à la dimension spirituelle du projet d'hébergement.

Dans ce pari, réside la volonté d'établir au cœur de la capitale française un lieu d'accueil simple et chaleureux où la dimension spirituelle de chaque «passager» soit prise en compte, dans l'absolu respect de sa liberté. *«Les jeunes passent, et beaucoup se fichent complètement du fait qu'on soit des croyants»*, relève le prêtre. Aussi veut-il, au-delà de l'aspect chrétien qui se dégage déjà d'Advéniat, situer l'auberge *«en tant que lieu décalé et ecclésial dans lequel les chrétiens de Paris pourraient proposer des choses nouvelles»*. Autrement dit, ouvrir l'auberge au monde associatif et à la vie de l'Église locale. Et procéder ainsi par imprégnation entre cet univers et celui des voyageurs de passage.

LOUIS DE COURCY

UN PEU D'HISTOIRE

Advéniat est une œuvre de la congrégation des augustins de l'Assomption, fondée en 1850 par le P. Emmanuel d'Alzon, qui voulait une famille religieuse sensible aux grandes causes de Dieu et de l'homme. L'Assomption, qui se réfère à la spiritualité de saint Augustin, affiche une inclination particulière pour les Églises orientales et la recherche de l'Unité ainsi que la communication du message chrétien par l'action sociale et les médias. Les Assomptionnistes ont fondé le groupe de presse et d'édition Bayard, auquel appartient La Croix, et dont ils sont toujours les actionnaires uniques. Le nom de l'auberge, Advéniat, vient de leur devise : *«Adveniat regnum tuum»*, *«Que ton règne vienne»*. www.assomption.org

INFORMATIONS PRATIQUES

Label : l'auberge de jeunesse Advéniat est membre de la Ligue française pour les auberges de jeunesse, créée par Marc Sangnier en 1930.

Prix : la nuitée coûte environ 35 €, selon qu'il s'agit d'une chambre individuelle, double ou collective, petit déjeuner compris. Contact : www.adveniat-paris.org ; adveniat@assomption.org. Tél. : 01.77.45.89.10.

UN PEU D'HISTOIRE... Les auberges de jeunesse vues par «La Croix» en 1942

Voici donc comme promis un extrait de la remarquable «Histoire des AJ en France» de Lucette Heller-Goldenberg concernant la mixité, la laïcité et l'église catholique dans les années d'occupation.

Dans La Croix du 8 septembre 1942, François-Louis Auvity, évêque de Mende, réplique avec véhémence :

"Est-il nécessaire d'être un profond psychologue pour se rendre compte que la restauration intérieure de la jeunesse ne s'élaborera pas dans les auberges mixtes ; que dans ces "gîtes communs" ne se donneront pas les leçons de virilité, de courage et de vertu dont nos jeunes ont tant besoin à l'heure actuelle ? Les lamentables expériences d'avant-guerre sont suffisamment probantes pour qu'on ne les renouvelle pas.

Aussi bien, nous considérons comme étant de notre devoir d'évêque de protester, au nom de la morale chrétienne, contre l'introduction de ces auberges mixtes dans notre diocèse. MM. les curés voudront bien aviser leurs paroissiens de ne se prêter, d'aucune façon, ni directement ni indirectement, la création de ces auberges et même d'user de leur influence pour les empêcher de s'établir. En tout cas, si elles venaient s'organiser, nous demandons aux parents d'en interdire l'accès à leurs jeunes gens et leurs jeunes filles".

Robert Auclair relève cette attaque dans **Routes** : *"Qui commence ? Pourquoi l'Église organise-t-elle le boycott systématique des auberges ?" 2*

La suite dans le prochain numéro.

Citation de Sarkozy (Discours de Latran 2007). *« Dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé ou le pasteur.... »* 🍏

² Routes.N° 6, Nov. Déc.1942.p.1

« La dernière course » de Joe Simpson

J'ai souhaité partager avec nos lecteurs une re-lecture récente d'un auteur britannique, alpiniste de renom qui est devenu célèbre avec la publication, puis la transposition au cinéma de son récit « La mort suspendue ». ³ Dans «La dernière course, Joe Simpson décide d'arrêter la montagne où il a si souvent frôlé la mort. Il fera une dernière course sur l'Eiger, la montagne mythique que j'ai évoquée dans notre numéro de juin 2013. J'ai particulièrement aimé ses considérations sur ce qui nous pousse à défier la montagne... Les anciens ajistes ont souvent été des montagnards aguerris, si j'en crois les récits de Jo Dépouly, ou de Daniel Lambert, ou de Ginette Le Goff que j'ai revue à Semur, toujours aussi modeste quant à son ascension du Mont Blanc (ascension qui restera un rêve pour moi, le Savoyard !).

« Qu'est-ce qui est mieux une fois passée la quarantaine ?... »

Qu'en est-il des parties pensantes - cette insidieuse glissade vers une pensée réactionnaire sans raison valable, ces injures jetées à la tête des présentateurs télé et des journalistes de presse, quand durant quatre décennies, on s'en est fichu éperdument. Mes passions se nourrissaient jadis du feu d'une jeunesse insouciante, de ses exploits et escapades irrationnelles, alors qu'aujourd'hui je me vois réduit à pester contre la télévision, bouillant de colère mais trop apathique pour tenter quoi que ce soit de plus positif....»

« **Personne ne vieillit selon le nombre des années** ; on ne vieillit qu'en délaissant ses idéaux. Les années rident la peau, mais perdre son enthousiasme ride l'âme. Les soucis, le doute, le manque de confiance, la peur et le désespoir... voilà les longues, très longues années qui font courber la tête et retomber l'esprit en poussière. A 17 comme à 77 ans, réside en tout cœur le doux amour du merveilleux, la contemplation éblouie des étoiles, des choses et des pensées également scintillantes, le défi indompté des événements, l'insatiable appétit de l'enfant pour l'après, la joie et le jeu de la vie. » (page 170 citation d'un correspondant de l'auteur)...

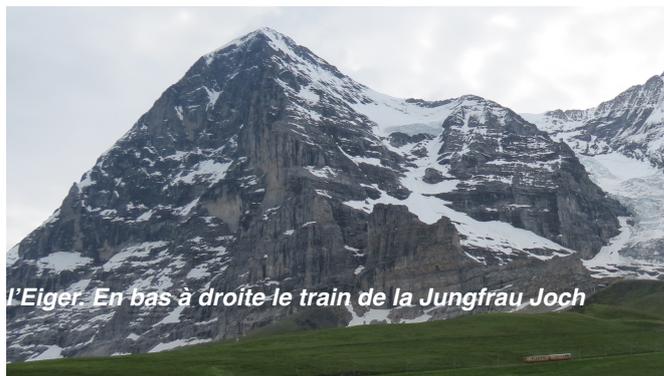
« Une fois de plus, **Mallory avait invoqué le rêve** pour décrire ses objectifs et ses ambitions. Il termina par un passage élaboré comme un rêve.

« *On doit conquérir, réussir, arriver au sommet: on doit connaître le dénouement pour se convaincre que l'on peut gagner pour savoir qu'il n'existe aucun rêve qui ne doive être tenté... Est-ce là le sommet, couronnant le jour ? Quelle sérénité,*

quelle paix ! Nous ne sommes pas euphoriques: mais ravis, enchantés: sobrement stupéfaits... Avons-nous vaincu un ennemi ? Aucun, hormis nous-mêmes...» (page 176) »

« L'EIGERWAND

...



De la paroi ténébreuse de l'Eiger émane une menace sourde, intimidante. Peu d'alpinistes approchent le pied de la face sans éprouver une pénible appréhension. Durant plus de soixante ans, elle a tué quelques-uns des meilleurs grimpeurs de chaque génération. Et pour ceux qui ont le courage d'affronter la face Nord, le poids de cette histoire tragique ajoute à la pression. Elle impose un tel stress au grimpeur que beaucoup ont échoué avant même de poser les mains sur le premier rocher. La ligne de la voie d'origine implique 4 000 mètres d'ascension quatre kilomètres de pente sur les mains et les genoux sur l'un des terrains les plus inhospitaliers qui soient. (page 189)... »

« La troisième révolution industrielle » de Jeremy Rifkin

Nous avons envie de mieux comprendre le monde qui nous entoure. Voici un ouvrage qui permet de recoller un peu les morceaux. D'une lecture passionnante, il répond à bien des questions que nous nous posons.

J'invite nos lecteurs à nous donner leurs réactions. Pour ceux «branchés internet» ils pourront se reporter aux [commentaires de Wikipédia](#).

Rifkin montre comment l'évolution du monde au XXème siècle est marquée par deux facteurs importants : la diminution des ressources énergétiques et l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Cette révolution serait fondée sur une production d'énergie non plus « centralisée », mais « distribuée », l'énergie circulant dans le réseau de manière « intelligente », un peu comme l'information circule dans l'Internet.

Rifkin n'ignore pas les freins aux évolutions nécessaires qu'il propose. À toi de découvrir cette bien intéressante prospective...

³ Lors de la descente du Siula Grande (Pérou) en période hivernale 1985, Joe se brise la jambe droite. Son ami Simon décide alors de le descendre à une corde. Joe se retrouve dans le vide après avoir sauté un surplomb. Après une heure et demie d'attente par -25 °C, alors qu'il commence lui-même à glisser, Simon prend la terrible décision de couper la corde le reliant à Joe pour avoir une chance de sauver sa propre vie. Joe Simpson chute de plusieurs dizaines de mètres et glisse dans une crevasse. Il réussit ensuite l'exploit de ressortir de la crevasse, de finir la descente et de traverser le glacier pour rejoindre le campement avec la jambe cassée, sans eau ni nourriture. Ce combat pour la survie dure quatre jours. Joe Simpson perd un tiers de son poids.

Sommaire du numéro 89

Édito : Fusillés pour l'exemple	p. 01
Prochaines sorties : le Gard et Sud-ouest	p. 01
Tourisme	
le Gard	p. 02
Découvertes en Bourgogne	p. 02
Vie des Anaaj	
Rassemblement du Sud-ouest	p. 03
Rassemblement national Semur	p. 03-05
Courriers des lecteurs	
Lucette, Ulla, Solange, René	p. 06-07
Grands témoins :	
Chalvin, Leclerc, Féraoun	p. 08
Histoire des installations	
AJ de la Féclaz	p. 08
AJ des Pananches	p. 09
Histoire des groupes ajistes	
Simone Pichard et le groupe Yonne	p. 10
Ajistes d'aujourd'hui	
Le four solaire de Misette	p. 11
AJ d'aujourd'hui	
Les AJ dans la Croix en 2012 et 1942	p. 12-14
Lu pour vous... pistes de lecture	
Joe Simpson et Jeremy Rifkin	p. 15
Dernière : Blagues, Quelle est cette AJ ?	p. 16

Quelle est cette AJ ?



Dans le dernier numéro j'aurais dû mettre la réponse aussitôt : l'AJ de Boulogne-sur-Mer en 1960-70



Il s'agit de l'ancienne AJ de Lille. Photo envoyée par Mimi Six-Gérard, ajiste militante lilloise à l'époque, que je remercie vivement

attention

*merci de renouveler
abonnements et cotisations,
voir encart à l'intérieur*

C'est quoi un Tampax ?

Deux enfants sont en conversation dans la chambre.

Le petit garçon demande à la petite fille :

- Que vas-tu demander pour Noël ?
- Je vais demander une Barbie, et toi ?
- Moi, je vais demander un Tampax, répond le garçon.

- C'est quoi un Tampax ?

- J'en sais rien... mais à la télé, ils disent qu'avec un Tampax, on peut aller à la plage tous les jours, faire du vélo, faire du cheval, danser, aller en boîte, courir, faire un tas de choses sympas, et le meilleur ... sans que personne s'en aperçoive !!!

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°89 juin 2014

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 180 exemplaires

Imprimerie : Photocopie Grenoble